

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Les Amérindiens en littérature récente pour la jeunesse

Danièle Courchesne

Volume 38, numéro 3, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79958ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

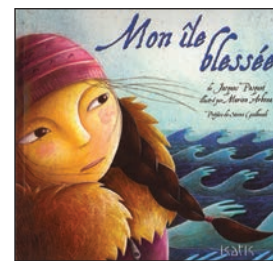
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Courchesne, D. (2016). Les Amérindiens en littérature récente pour la jeunesse. *Lurelu*, 38(3), 75–76.



Les Amérindiens en littérature récente pour la jeunesse

Danièle Courchesne

On entend beaucoup parler des Amérindiens pour déplorer ce qui va mal : leurs conditions de vie difficiles, la violence familiale et sociale, le suicide et les sévices endurés dans les pensionnats... Rarement on parle d'eux pour évoquer leurs succès... Qu'en est-il dans la littérature? Quels regards les auteurs jettent-ils sur ces peuples autochtones? Quelle image le lecteur peut-il en retirer de sa lecture? Je vous convie à venir découvrir les Premières Nations à travers les livres d'ici.

Le corpus

Avant de commencer l'exploration des œuvres choisies, j'aimerais mentionner un point qui m'a intriguée lors de mes recherches pour constituer ce corpus. Sans prétendre à une étude scientifique, j'ai remarqué que, parmi les livres publiés pour cette tranche d'âge, peu d'auteurs campent leurs personnages dans un décor contemporain. Légendes amérindiennes et récits historiques foisonnent. Plusieurs docu-fictions nous montrent le mode de vie ancestrale des autochtones. Cependant, rares sont les titres qui traitent de la vie amérindienne entre le début du XX^e siècle et nos jours. Très peu d'auteurs évoquent la dure époque des pensionnats ou la vie d'aujourd'hui. C'est comme si la figure de l'Amérindien appartenait surtout à l'histoire et au folklore et s'ancrait difficilement dans notre monde contemporain.

Respect de la nature

Dans tous les récits du corpus, le lecteur ne peut que constater un grand respect des Amérindiens pour la nature qui les entoure, et ce, peu importe à quelle époque se déroule l'histoire. Que ce soit Ahonque qui reçoit d'un cerf des bois magiques, ou que ce soit dans les poèmes des enfants de Mingan, la nature est omniprésente. Ces enfants s'en inspirent et la traitent avec beaucoup d'égards. Ils s'en servent également pour rêver leur avenir :

«Camper / Là où l'on perce la glace / Pour tendre le filet / Un rêve nouveau» (Séléna, *Mingan, mon village*).

Dans les récits historiques, les Amérindiens aident les Européens à échapper aux maladies en partageant avec eux leurs connaissances de la nature. Dans *Je suis Corbeau*, le narrateur nous précise en introduction que nous avons tous un totem, un esprit animal guérisseur et protecteur qui veillerait sur nous, qu'on en soit conscient ou non. Dans l'album *La pirogue...*, le petit garçon trouve la force de vivre au pensionnat en se réfugiant, pendant de courts instants, dans la nature. Même Sarcelle, devenue citadine, réussit à s'épanouir à la suite d'un rêve qui se déroule dans la forêt. Bien sûr, l'esprit de sa grand-mère la guide et la conseille. Dans tous les titres proposés, nature et hommes s'entendent et se respectent, sauf dans *Mon île blessée*, où les activités de l'homme blanc ont rompu l'équilibre. La jeune héroïne recourt à des images inspirées de ses croyances religieuses intimement liées à la nature, pour tenter de comprendre ce qui se passe dans son monde appelé à disparaître.

Respect des aînés

À la lecture de ce corpus, le respect envers les aînés est un thème récurrent et se transmet au fil des siècles. La grand-mère joue souvent un rôle primordial dans la transmission des connaissances et des croyances. Dans *Pineshish...*, c'est elle qui raconte la légende, de même que l'histoire de *Corbeau...* Dans ce récit, le narrateur spécifie que la véracité de cette légende ne sera pas mise en doute puisqu'elle vient de sa grand-mère. Dans les petits récits des *Papinachois* ou des *Mohawks*, là encore, la grand-mère enseigne aux enfants. Parfois, le grand-père assume cette tâche comme dans *Mon île blessée*. C'est grâce, entre autres, à la confiance de sa grand-mère et à ses judicieux conseils que Sarcelle vainc ses peurs et brise son isolement.

Relation avec les autres cultures

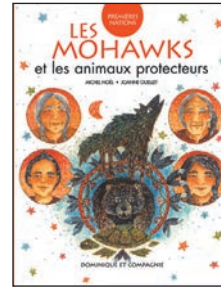
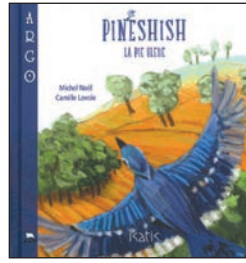
Dans les récits qui mettent en relation les Amérindiens avec des gens d'autres cultu-

res, on constate une certaine évolution dans le temps. Aux premiers temps de la colonisation, que ce soit dans *Paul de Chomedey...*, dans *Zazette...* ou *Les bois magiques*, les autochtones accueillent et aident les Européens à s'adapter à leur nouvel environnement, même si les Blancs les traitent de Sauvages et les regardent parfois avec condescendance. Bien sûr, les Iroquois attaquent constamment les Montréalais dans les premières années de Ville-Marie avec de Maisonneuve, mais on peut aisément supposer qu'ils aident leurs alliés les Hollandais, puisque ces derniers leur fournissent des armes...

Dans *La pirogue...*, on ne peut que constater la grande détérioration de ces relations. Les colonisateurs veulent assimiler les Premières Nations en obligeant les enfants à fréquenter des pensionnats pour les couper de leur culture. On voit la soumission des autochtones et on sent l'arrogance des religieux par le partage inégal des denrées à l'heure des repas...

Approximativement à la même époque, certains enfants du village, dans *Le chat de Windigo*, considèrent les autochtones comme des menteurs et des voleurs. Même si le père du jeune héros dément ces affirmations et montre un très grand respect pour eux, à l'évidence plusieurs partagent ces préjugés.

Dans les récits plus contemporains, les jeunes de *Mingan* ne parlent pas des non-autochtones et *Sarcelle*, une fois ses craintes vaincues, établit des relations harmonieuses avec les gens de son entourage, peu importe leurs origines. Quant à Imarvaluk et les habitants de son village dans *Mon île blessée*, ils adoptent une attitude un peu fataliste face à ces gens qui s'offrent pour les aider, à condition que ça ne coûte pas trop cher. «Mon père aimerait qu'on nous aide à construire un nouveau village sur le continent. Cela coûterait trop cher, affirment ceux qui pourraient en décider.» S'ils acceptent difficilement la disparition de leur île à cause du réchauffement climatique, rien de vindicatif dans leurs propos ne vient teinter leurs discours ou leurs relations avec autrui.



Un portrait...

Dans tous les récits, les personnages amérindiens sont généreux de leur temps et de leurs connaissances. Accueillants, ils aident les Européens à s'établir. Il y a certaines exceptions comme le chaman dans *Les bois magiques* – qui aime torturer ses ennemis et qui n'aime pas partager le pouvoir que son statut lui offre – et, évidemment, il y a les Iroquois, qu'on voit audacieux et arrogants.

Cette générosité est aussi présente dans les récits plus récents; elle a davantage pour objet les membres de leur communauté. On pourrait peut-être parler de résignation dans *La pirogue...* et *Mon île blessée*. Mais il semble clair que, malgré cette «résignation», les personnages vont puiser leur force dans leur culture et leurs croyances, comme l'a fait Sarcelle.

On observe également un attachement profond à la famille, qui va de pair avec le respect des ancêtres. Les familles présentées sont aimantes, quelle que soit l'époque. Le lien entre les grands-parents et leurs petits-enfants est très fort, chaleureux et tendre. Cet amour filial est bien présent même quand le père d'Ahonque donne sa fille; c'est pour la protéger de ce fameux chaman.

Amorce

La lecture interactive de *Sarcelle...* est une bonne manière de découvrir la culture amérindienne. Il y a beaucoup d'éléments de discussion et d'interprétation dans cette histoire. Qu'est-ce qu'une sarcelle? Où vit la jeune héroïne, que fait-elle? Comment réussit-elle à vaincre sa peur et à sortir de son isolement? Quelles relations a-t-elle avec sa grand-mère? Au cours de la discussion, vous pourriez amener les enfants à relever des indices sur sa culture, sur ses croyances, sur ses relations avec ceux qui ne sont pas autochtones, sur le rôle de la nature, etc.

Lecture

Que ce soit en cercles de lecture ou autrement, invitez les enfants à dresser un portrait

des Amérindiens à l'aide des titres de ce corpus. Quelles sont leurs similitudes et leurs différences? Ensemble, demandez-vous si ces portraits ressemblent aux gens de notre entourage, aux autochtones qu'on pourrait connaître ou à l'image que les films de cowboys nous montrent.

Commentez également l'évolution des relations que les peuples des Premières Nations ont entretenues lors de leurs premiers contacts avec les Européens et celles que l'on a pu observer dans les récits plus contemporains. Incitez les enfants à trouver une explication à cette évolution, à partir de leurs connaissances sur leur histoire et le monde. Un seul album parle des pensionnats. Réfléchissez ensemble à ces types d'écoles et à leur impact sur la vie des familles.

Écriture

Imaginez une aventure d'Ahonque et Pierre dans une période historique encore inexplorée par eux. Ou alors, amusez-vous à raconter la naissance d'un phénomène naturel à la manière des légendes amérindiennes. Vous pourriez aussi imiter les jeunes Innus et écrire des poèmes illustrant des parcelles de vie, ou de leur univers.

Univers social

Retracez la vie telle qu'elle était dans les trois épisodes de la série «Ahonque et Pierre» et dans les autres récits qui se déroulent à la même époque. Invitez ensuite les enfants à s'informer sur cette période afin de démêler le vrai du faux. Vous pourriez également comparer les modes de vie des différents peuples autochtones.

Sciences

Invitez les enfants à s'informer sur les changements climatiques et à écrire à Imarvaluk pour lui parler de leurs trouvailles. Vous pourriez aussi partir à la découverte des savoirs amérindiens qui ont permis aux colons de survivre dans ce nouveau pays.

Musique

À la fin de l'album *Sarcelle...*, on nous propose d'écouter le chant qui éloigne la peur. Faites-en l'audition, puis écrivez ou échangez sur les émotions que cette musique éveille en nous. Profitez de l'occasion pour découvrir la musique traditionnelle amérindienne ou celle des musiciens contemporains d'origine amérindienne.



Bibliographie

Récits contemporains

- COLLECTIF D'ENFANTS. *Mingan, mon village*, ill. Rogé, de la Bagnole, 2012.
 PARÉ, Hélène. *Sarcelle. Le chant qui enlève la peur. Tēwayahkerondih ayiatsih*, Planète rebelle, 2015.
 PASQUET, Jacques. *Mon île blessée*, ill. Marion Arbona, coll. «Tourne-pierre», de l'Isatis, 2009.

Légendes

- BOUCHARD, David. *Je suis Corbeau*, ill. Andy Everson, des Plaines.
 NOËL, Michel. *Pineshish la pie bleue*, ill. Camille Lavoie, coll. «Argo», de l'Isatis, 2015.

Docu-fictions

- NOËL, Michel. *Les Papinachois et l'école*, ill. Johanne Ouellet, coll. «Premières Nations», Dominique et compagnie, 2012.
 NOËL, Michel. *Les Mohawks et les animaux protecteurs*, ill. Johanne Ouellet, coll. «Premières Nations», Dominique et compagnie, 2015.

Récits historiques

- CAMPBELL, Nicola. *La pirogue de Shin-chi*, ill. Kim LaFave, des Plaines, 2010.
 BOUCHER-MATIVAT, Marie-Andrée. *Le chat de Windigo*, ill. Isabelle Langevin, coll. «Sésame», Pierre Tisseyre, 2003.
 MARCHILDON, Daniel. *Zazette, la chatte des Ouendats*, ill. Adeline Lamarre, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», Soulières éditeur, 2015.
 NOËL, André. *Les bois magiques*, ill. Francis Back, série «Pierre et Ahonque», La courte échelle, rééd. 2014.
 PLOUFFE, Manon. *Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve*, ill. Sybiline et Adeline Lamarre, coll. «Bonjour l'histoire», de l'Isatis, 2015.